

- au niveau historique il en résulte un accroissement quantitatif du prolétariat (par création des contingents des nouveaux prolétaires, des banques, des assurances, des PTT...) (des chaînes commerciales) et un accroissement qualitatif à la fois par l'adjonction en son sein de travailleurs techniciens et scientifiques dans de nombreuses branches industrielles, chargés justement d'être les agents "de la réintroduction de la science dans les forces productives" (Mandel) et par la hausse du niveau culturel de nombreuses couches de la classe ouvrière.

- le renforcement de la petite bourgeoisie liée aux différents appareils d'état (école, armée, police, justice etc...) et aux fonctions de commandement dans la production lui confère de nouvelles contradictions, car elle est fortement "polarisée" entre les deux classes fondamentales (C.O. et B.) à une heure de remontée de la révolution et de crise chronique de toutes les institutions bourgeoises.

- on ne s'étendra pas ici sur la modification de la composition de la bourgeoisie elle-même et le laminage de la petite bourgeoisie traditionnelle (artisans commerçants etc...)

La crise de l'institution universitaire et la radicalisation étudiante.

Que vaudrait une analyse de la crise universitaire sans compréhension de sa profonde inadaptation au bouleversement du capitalisme d'après-guerre ? Et que vaudrait une analyse de la radicalisation étudiante par la simple réaction à la crise de l'institution sans nous dire pourquoi le milieu étudiant allait se radicaliser au travers de cette crise (ce n'était pas fatal en soi) et pourquoi il allait se radicaliser de cette façon si profonde, allant jusqu'à permettre d'être la nouvelle base de départ pour les marxistes révolutionnaires ?

A la seconde question, l'article qui précède répond en grande partie : les nécessités socio-économiques impliquaient d'ouvrir largement les portes de l'université d'ou l'explosion démographique du milieu ; cette ouverture démographique visait essentiellement la petite bourgeoisie traditionnelle et de fonction : mais parce que dans le même temps celle-ci était soumise à une prolétarianisation

accélérée par l'état fort gaulliste, il en a résulté une augmentation considérable, quoiqu'encore nettement minoritaire de la proportion de fils de prolétaires (1/4) .

Enfin, dans le même temps ou une masse de ses enfants pénétrait à l'université, la petite bourgeoisie de fonction était tarabouinée par la crise des valeurs et des institutions, et en premier lieu celle... de l'université elle-même !

Par ailleurs, la modification fondamentale des devenir sociaux des étudiants (non plus vers les "élites" mais vers une destinée parmi les nouveaux bataillons du prolétariat et vers la petite bourgeoisie de fonction en crise) modifiait considérablement les possibilités d'évolution politique et idéologique du milieu. C'est sur cette toile de fond qu'à opéré la crise de l'institution elle-même : d'une part la vocation "traditionnelle-libérale" de l'Université, qui comme son nom l'indique était de dispenser une culture finalement peu spécialisée à vocation d'enseignement (on faisait ses "humanités" !) entre violemment en contradiction avec les nécessités de former une main-d'oeuvre en prolétarianisation, soumise aux fluctuations d'un marché du travail avec une formation étroite et parcellarisée, suivant en cela le mécanisme décisif de la taylorisation du travail intellectuel au niveau de la production.

- d'autre part la contradiction entre le contenu de l'idéologie libérale elle-même correspondant à la période d'apogée de la bourgeoisie avec la réalité nationale et mondiale de l'impérialisme pourissant.

C'est cette crise de l'institution (pas près d'être résolue malgré la succession des projets de réforme) qui a permis que la base objective de radicalisation qu'était la modification de la composition sociale et du devenir du milieu produise au niveau politique la radicalisation étudiante.

Le caractère de la crise de l'institution nous en fournit les éléments clés :

- radicalisation sous la forme du refus de la taylorisation du travail intellectuel, des rapports de domination dans le travail, bref